

«Les grands défis du système éducatifs français : quels sont-ils ?

Quels remèdes ? »

Mots clefs : Apprentissage - Numérique - Autonomie - Qualité – Finalités - Recrutement – Egalité - Collaboration – Efficacité – Cognition – Formation – Psychologie -

Fort de deux ans de débat, le séminaire a fait le bilan lors de sa dernière séance des grands défis du système éducatif actuel ainsi que des propositions d'amélioration qui ont pu émerger au fil des séances précédentes. La question de ces défis est d'autant plus sérieuse que les inégalités et l'abandon scolaires vont en croissant ; les comparaisons internationales, qui n'ont cessé d'alimenter la réflexion au cours de ces deux ans de séminaire, invitent ainsi à repenser et refonder le système éducatif de manière plus pertinente et surtout plus adaptée aux réalités économiques et sociales actuelles.

Plusieurs axes de réflexion ont été ainsi abordés. Tout d'abord, le séminaire a tenté, à travers une création d'indicateurs (efficacité, efficience équité, engagements des élèves et des enseignants, de déterminer ce que pourrait être un système éducatif de « qualité ». Mais la qualité dépend également des enseignants... Or, qu'est-ce donc qu'un enseignant de qualité aujourd'hui ? Face aux nouvelles contingences du métier, il est difficile d'établir des « standards » de qualité, à plus forte raison lorsqu'il est demandé à l'enseignant d'être un grand polyvalent qui maîtrise sa discipline mais aussi l'art de la pédagogie, de l'interdisciplinarité, de l'éducation, de l'instruction, des nouvelles technologies, etc. Cet état de fait invite donc à modifier le mode de recrutement des enseignants en France, en supprimant éventuellement les concours désuets et en créant, éventuellement, des postes à profils. Mais cela suppose aussi de repenser la formation des enseignants car celle-ci doit prendre soin de former l'enseignant aux nouvelles pédagogies, aux nouvelles technologies et aux évolutions continues du numérique. Par ailleurs, il s'avère que la formation continue en France est un véritable problème car elle est encore trop limitée.

Quant au numérique, le séminaire a souligné à quel point celui-ci impactait le quotidien, au premier rang duquel l'école ! Bien entendu, cette culture, qui est celle de l'avenir, doit être pleinement intégrée à l'école, mais de manière très réfléchie et critique (supposant donc une politique de décision et d'orientation à échelle nationale et locale). Et bien que son effet ne soit pas encore démontré sur les résultats, sur les inégalités scolaires, sur l'autonomie des élèves ou encore sur le taux de décrochage scolaire, on espère néanmoins que le développement d'outils pédagogiques bien pensés, produise des améliorations dans ces domaines. D'ailleurs le séminaire a envisagé quelques scénarios d'avenir plutôt optimistes, comme la création de programmes sur tablette avec des exercices progressifs pour les élèves...

D'autre part, le séminaire s'est penché sur les grandes finalités de l'école que sont, entre autres, la transmission d'un socle commun de connaissances et de culture aux élèves, la préparation de leur vie professionnelle future, l'égalité des chances, *etc.* Ces finalités doivent impérativement faire l'objet d'un *consensus* à tous les niveaux de décision, en donnant aussi plus de latitude aux établissements afin de les adapter au contexte de terrain. Le séminaire a insisté *in fine* sur ce point sur l'objectif général du système éducatif, à savoir, la constitution d'un bon bagage « de survie » de l'élève, qui ne doit pas se cantonner à des « savoirs savants », le but étant de rendre l'élève capable d'apprendre de manière autonome et réfléchie, de lui apprendre à penser. Or, il s'avère que certaines composantes psychologiques dans cet apprentissage actif doivent être prises en compte dans l'enseignement.

Sur ce sujet, le séminaire a d'ailleurs conclu sur les apports des sciences cognitives à l'éducation. En effet, le monde de l'éducation semble se dispenser d'informations cruciales sur la cognition, susceptibles d'améliorer le fonctionnement de l'apprentissage et de comprendre certains troubles de l'apprentissage (de la mémoire, de l'attention...) Aussi les enseignants ignorent-ils souvent que les émotions telles que l'angoisse ou le stress peuvent avoir un rôle majeur dans l'apprentissage ; que favoriser la stimulation des sens (visuel notamment) peut influencer favorablement la mémorisation, qu'il faut développer les capacités inférentielles des élèves, que l'apprentissage de la lecture est plus efficace s'il est associé à la compréhension de ce qui est lu, *etc.* Bien évidemment, cette contribution des sciences cognitives à l'éducation ne peut se faire sans l'établissement d'un partenariat entre les scientifiques et les acteurs de l'éducation. Au demeurant, à tous égards, le séminaire a beaucoup appuyé sur la nécessité d'un travail d'équipe et de réseaux au sein de l'enseignement ; fussent-ils des médiateurs (des « ingénieurs de médiation »), des enseignants référents capables d'aider et de superviser leurs pairs, ou encore certains autres professionnels extérieurs à l'enseignement.